



en avant

HIVER 2021/2022 · N°51

Bétharram

au fil des saisons



La ligne neigeuse des Pyrénées
Déchiquette par bribes l'horizon lointain.
Au premier plan, Bétharram,
ce reposoir de l'âme.

lumière d'hiver

Aux naufragés,
Marie tend une simple branche
qui suffit à sauver.
N'est-elle pas le Sycomore et la Rose et le Palmier ?
N'est-elle pas la Fontaine et la Porte,
n'est-elle pas le Cyprès et la Myrrhe,
l'arbre de vie au-dessus des Eaux
qui poussait dans le jardin mystérieux ? ...

Dans le vieux sanctuaire,
la flamme jaunâtre des cierges votifs
le soir venu danse et voltige.
Elle monte aux pieds de la Madone,
sur le profil des pèlerins à genoux :
essor de la prière.

À la même heure, au firmament crépusculaire,
la mémoire bénie de Messire Michel
scintille comme un astre aux feux adoucis,
une étoile d'Orient.
Elle attire et guide,
semblable au météore fantastique
qui, jadis, conduisit à l'Enfant-Dieu
inséparable de sa Mère
(la future Notre Dame d'Estelle)
une élite d'âme loyales,
trois chefs de tribus
à la recherche du Messie.

Élie Maire

Prêtre du diocèse de Langres, Élie Maire (1880-1949) a été professeur de lettres au Séminaire de Saint-Dizier, puis aumônier au Collège Stanislas (Paris). En 1942, il publia chez Siloë « Notre-Dame de chez nous : stations mystiques ». Dans cet ouvrage, il consacra une des étapes de son tour de France marial à la Vierge de Bétharram. Impressions d'un chanoine visiteur, entre prose et poésie.

REVUE TRIMESTRIELLE DU VICARIAT DE FRANCE-ESPAGNE
DE LA CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE BÉTHARRAM
Contact : P. Laurent Bacho - Sanctuaires - Place Saint Michel Garicoïts
64800 Lestelle-Bétharram - 05 59 71 91 69 - betharram.adm@gmail.com

www.betharram.net · www.betharram.fr

Abonnement annuel : 25€ · Abonnement de soutien : 35€
"en avant" : CCP 1707166J Bordeaux

conception / photographie : scom communication / Nay · impression Martin / Lons

Photographies

Couverture : Calvaire de Bétharram · Station 5 · Chapelle Saint Louis
A droite : Sanctuaire Notre-Dame avec la crèche



L'aventure de Bétharram en Chine

Il y aura cent ans le 22 janvier, au Sanctuaire de Bétharram, était célébrée la messe solennelle d'envoi des premiers missionnaires en Chine. En l'espace d'une génération, de 1922 à 1952, ils ont écrit une des plus belles pages de l'histoire de la Congrégation. Le P. Pierre Miéyaa s'en fit le chroniqueur dans une série d'articles que nous reproduisons dans ce numéro et les suivants, cinquante ans après leur parution dans « Feuilles missionnaires ».

1. ROME APPELLE : NOUS VOICI !

Sur cette terre d'apostolat qu'est la Chine, les Pères de Bétharram ont laissé une fresque d'abnégation et d'héroïsme, illuminée par la grâce de Dieu et le sang du martyr. La fondation s'opère en diverses étapes.

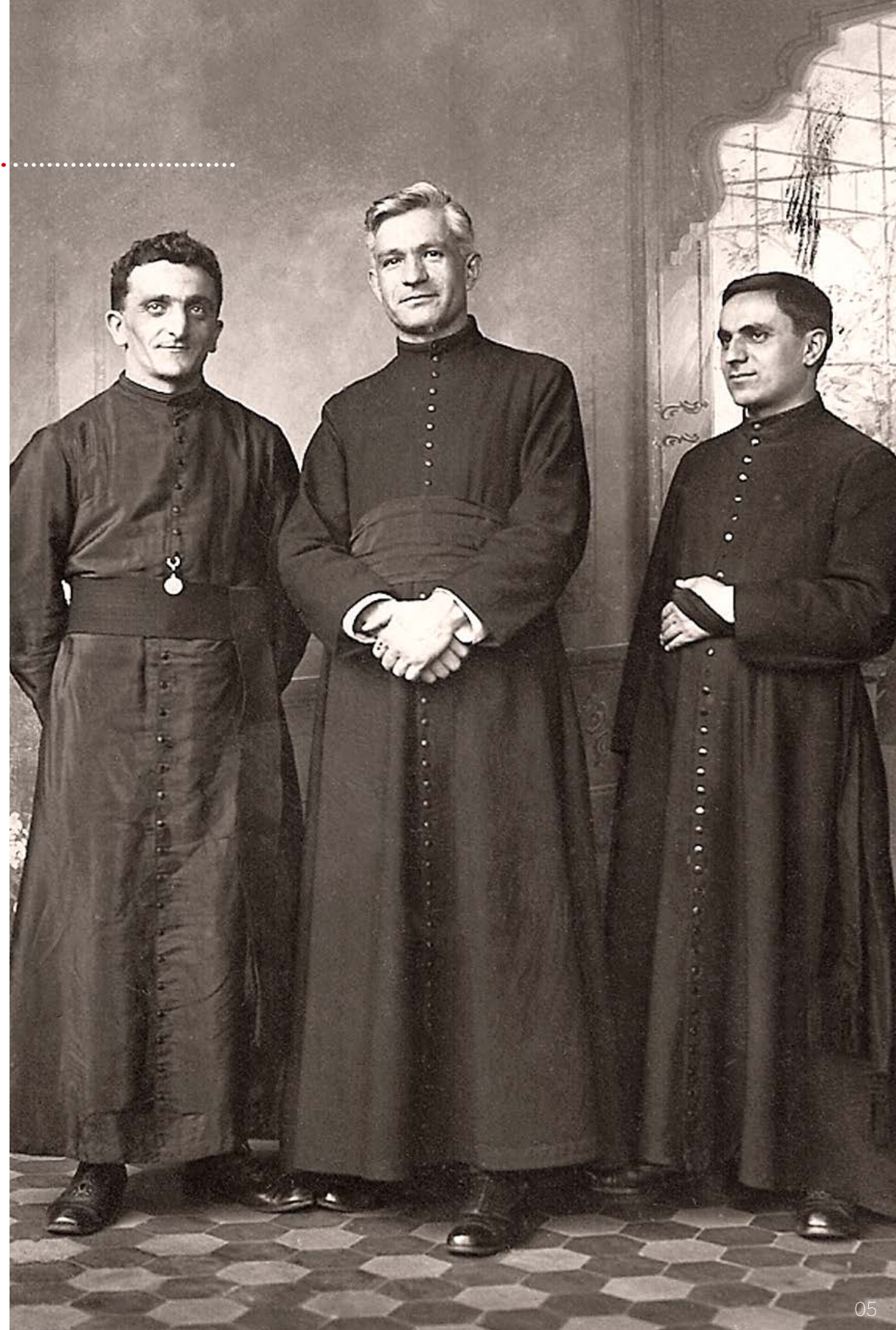
D'abord un appel du Saint-Siège. À la fin de la Grande Guerre, Mgr Gorostazu, vicaire apostolique de Yunnan-Fou, pour hâter l'évangélisation, envisagea le démembrement de son immense diocèse, qui comprenait toute la province du Yunnan, au Sud-Ouest du Céleste Empire, presque les trois cinquièmes de la France. Au cours de son voyage à Paris, en 1920, il s'en ouvrit au Supérieur des Missions Étrangères, qui approuvait l'idée, sans pouvoir fournir les missionnaires indispensables.

Pourquoi alors ne pas s'adresser à une autre Société, aux Pères de Bétharram, des compatriotes presque ? À Rome, le prélat fait part de son projet au Préfet de la Propagande. Le Cardinal Van Rossum approuve ; il promet d'écrire au T.R.P. Paillas. Le 18 juin, le Pape Benoît XV demande aux Prêtres du Sacré-Coeur de s'intéresser à l'évangélisation du Yunnan. Au mois de juillet, suivant, Mgr Gorostazu se rend auprès du Supérieur général, à Irun, pour appuyer la proposition romaine.

Elle a déjà fait tressaillir l'âme chevaleresque du T.R.P. Paillas. Le Yunnan agit comme un sortilège sur ses religieux. Là avait œuvré le Père Maurice Chirou, que saint Michel Garicoïts avait orienté vers les Missions Étrangères. Le pays avait été arrosé du sang du Père Baptifault, dont Sœur Marie de Jésus Crucifié avait vu le martyr depuis le Carmel de Pau : sur ses traces, marchait le Père Badie, un ancien élève du Collège de Bétharram. Pourquoi douter que l'œuvre ne soit pas selon l'esprit du fondateur ?

Jusque-là, en dépit de la guerre, le Supérieur général avait concentré toute son attention au relèvement de l'Institut, après l'expulsion, par les écoles apostoliques. Comblé dans ses efforts, il sentait palpiter à côté de lui, à Mendelu, la jeunesse d'un noviciat prospère, avec la poussée d'une trentaine de scolastiques. Désormais, il se consacrerait au travail missionnaire.

Après quelques jours de réflexion et de prière, il annonçait à Mgr Gorostazu l'acceptation formelle de la mission du Yunnan, avec la promesse d'envoyer au plus tôt les premiers apôtres. Entièrement inattendue était la nouvelle ; dans la communauté, elle fit choc.



Jamais sans doute, depuis la descente en Amérique du Père Barbé et de ses compagnons, en 1856, la grâce divine n'a empoigné avec plus de force les religieux par les épaules, pour les lancer vers les sommets du sacrifice.

Le T.R.P. Paillas fut assailli par un raz-de-marée de volontaires – on n'en compta pas moins d'une centaine – où des anciens rivalisaient avec de jeunes profès. Le choix fut difficile. Il combla de joie les trois élus : le Père Etchart, qui remontait des tranchées, le Père Palou, grand mutilé de guerre, et le Père Pirmez, qui était à l'affût du plus grand dévouement.



Dès le mois de juillet 1921, le vicaire apostolique était informé qu'ils seraient à ses ordres à la fin de l'année. Au sortir de la cérémonie d'adieux à Bétharram, après une halte à la Grotte de Lourdes et un pèlerinage à Notre-Dame de la Garde, les trois missionnaires, le mercredi 25 janvier, s'embarquent à Marseille sur le Formose. Le 10 mars, ils descendent à Yunnan-Fou, où, à six heures du soir, Mgr de Gorostarzu accueille comme un Père « ces nouveaux fils que lui envoient Notre Dame de Bétharram et Notre Dame de Buglose. »

À l'avance, il leur avait proposé son plan. D'abord, l'étude du mandarin. La classe se déroule comme une fête. Excellent est le maître, et ils sont des élèves merveilleux. Monseigneur éclate de joie : « Je me fais un plaisir d'être leur professeur, et j'ai le bonheur de constater que, malgré leur âge, ils ont une vraie facilité pour apprendre le chinois. »

Pour s'initier aux méthodes d'apostolat, dès le 8 mai suivant, ils sont envoyés, à quelques jours de Yunnan-Fou, auprès de quelques vétérans, l'un à Tong-Tchouan, le second à Ko-Koui et le troisième à Long-Ki. Ils changeront de poste, avant de voler de leurs propres ailes. Leur activité est débordante, et le vicaire apostolique s'en félicite dans son rapport annuel : « Ces vaillants ouvriers ont été à même de donner à nos confrères un concours appréciable, et leur travail est devenu bien vite comparable à celui des meilleurs missionnaires. »

En même temps, ils se sont informés de leur future mission et tenté la prospection de son territoire. Ses limites sont déjà prévues : le Sud-Ouest du Yunnan, le tiers de la province, 750 kilomètres de long sur 350 de large, l'équivalent de douze diocèses de France. Dans la population s'étale une mosaïque de races, les Chinois qui dominent, des Katchins, des Ouas, des Lissous, des Lolos, des Minkias, des Shans, etc.

Où situer le chef-lieu ? Mgr de Gorostarzu penche pour Semaos, dans le Sud. Le Père Etchart regimbe un peu : c'est une ville malsaine, avec la dangereuse fièvre des bois. Mgr Guébriant, Supérieur des Missions Étrangères, tranche le débat, et choisit Tali, au climat excellent.

Abandonnant le poste de Fou, le Père Etchart y prend pied le 9 octobre 1924. Les Pères Palou et Pirmez ont quitté Lao-to-ké, pour le rejoindre vers le 28 novembre, après treize jours d'étape.

à suivre...

P. Pierre Mieyaa, s.c.j.

« Cinquantenaire de la mission du Yunnan », in Feuilles missionnaires, 1972

nos trésors

P. Auguste Etchécopar

En cette "Année Père Auguste Etchécopar", il nous est bon d'accueillir la lettre qu'il écrivait de Bethléem, lors de son deuxième séjour en Terre Sainte, le 12 décembre 1892, à l'adresse des religieux des communautés d'Argentine (ou « colonie d'Amérique »).

Mes très chers Pères et Frères en Notre Seigneur,

... C'est ici, aux pieds de l'alpha et l'oméga de toutes choses, que j'aime à récapituler notre petite histoire et en particulier celle de la colonie, pour y trouver le sceau du divin, et lui appliquer la parole de notre fondateur : « Dieu a fondé cette œuvre ; il l'a consacrée, il la conservera et l'avancera dans son service. »

Redisons-le, très chers amis : notre grand Dieu n'est descendu dans cette Crèche, que je viens de visiter à votre intention, que par un acte d'Infinie Charité ; c'est dans un but aussi de charité et de zèle que notre fondateur et ses intrépides compagnons acceptèrent la mission d'Amérique : riche en amour pour les âmes, comme le divin Maître, ils étaient pauvres comme celui qui se fit pauvre pour nous enrichir (Cf. 2Cor 8,9) ...

Ah ! que de ressemblances entre le berceau du divin Sauveur et le berceau de toutes nos œuvres, de la première de toutes, de Bétharram, de celles de la colonie, spécialement de San José. Dans la maison où s'installèrent nos premiers Pères, ils trouvèrent le dénuement de l'étable de Bethléem ; mais quel trésor ils y apportaient comme la très Sainte Vierge et Saint Joseph ! La joie dans la Pauvreté, la joie dans le sacrifice, la justice, la paix et la joie dans l'Esprit Saint. Avec ces dispositions, le travail le plus dur, le plus obscur, le plus ingrat n'est rien : qu'importe qu'on réussisse ou non devant les hommes ; qu'on jouisse ou non de leur considération, de leurs applaudissements et des faveurs et du bien-être de l'ordre temporel ; tout cela est utile comme moyen de zèle, au fond, ça ne donne pas le mérite devant Dieu, ni sa paix au fond du cœur.

Mais avec la grâce au-dedans, on court, on vole à travers les ronces et les épines ; et nos premiers Pères de San José, portés et emportés sur les ailes du saint amour, ne connaissaient ni trêve ni repos ; ils cumulaient tous les mérites à la fois ; ils étaient en même temps prêtres à l'autel, professeurs et maîtres d'études avec les élèves, frères convers dans les offices de la maison, dans les rues mêmes de la ville et ils pouvaient dire avec l'apôtre : « Voici les mains qui ont travaillé et les épaules qui ont porté de pénibles fardeaux à l'exemple du grand ouvrier du ciel et de la terre devenu l'artisan de notre salut et de notre bonheur. » (Cf. 1Cor 4,12) ...



Oui, mes amis, enfants de la Crèche, de Nazareth et du Calvaire, doublement marqués du signe de Notre Seigneur avec le sceau de Bétharram, vous aurez toujours à passer par le sentier étroit de l'humilité, du travail, des souffrances : c'est là votre héritage, c'est là votre gloire et celle de la congrégation ; ce doit être aussi là, pour vous, dans les épreuves toujours renaissantes et toujours nouvelles, la source d'une immense consolation et le principe d'un courage indomptable, car vous devez vous dire : Ainsi ont fait nos Pères, préparant dans les larmes une prodigieuse moisson ; ainsi dois-tu, à leur suite, féconder ton sillon, advienne que pourra, ou plutôt dans l'espérance d'un bien dont Dieu s'est réservé le secret, mais qui viendra à son heure.

Et vous pourrez ajouter que, par ce noble désintéressement, vous réaliserez le vœu de notre fondateur ; vous vous montrerez et vous serez réellement ses vrais et légitimes enfants : effacés et dévoués... Effacés toujours dans le cœur ; au milieu du succès, disant en esprit de vérité : nous ne sommes que des serviteurs inutiles. Et si le succès trompe vos efforts, doublement effacés, mais jamais abattus, jamais vaincus : celui-là seul a le dessous, celui-là seul est par terre, dont l'âme est dominée par les pensées de la terre... Mais nous, nous avons notre citoyenneté dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ (Phi 3,20).



Résidence de la communauté de Bétharram à Bethléem

Dans ces sentiments, mes bien-aimés, méditez pendant vos retraites et les jours qui suivront sur la haute sainteté de votre vocation, sur la nécessité de soutenir haut et ferme l'étendard de vos prédécesseurs. Et ne laissez pas échapper l'occasion de montrer à Dieu et à ses représentants vos bonnes dispositions...

Du reste, vous n'ignorez pas qu'il est conforme au devoir et à la sainteté d'exposer vos difficultés de tout genre à qui de droit, après y avoir pensé devant Dieu et au besoin avoir pris l'avis de votre Directeur ; puis cela fait de bonne foi, montrez les trésors de foi, de piété, de charité mutuelle, d'obéissance surtout sans réserve, dont j'ai été témoin et dont je ne cesse de demander, ici, à leur source native, la conservation et l'accroissement, parmi vous, ma joie, ma couronne...

Adieu, mes bons frères, mes chers Enfants, adieu sans adieu car je ne puis vous quitter de cœur et d'âme ; vous me trouverez présent, d'esprit, partout... Que la bonne Mère [de Bétharram] soit toujours et de plus en plus notre étoile, notre guide, notre port, et notre tout en tout, après son divin Fils ! Qu'Elle vous bénisse !

Etchécopar, prêtre

à l'écoute de Saint Michel Bethléem, «un spectacle prodigieux»

Pauvre petit enfant ! Tendre petit Jésus, vous venez de naître pour moi ! Comme vous souffrez, vous grelottez, vous pleurez.... Marie et Joseph, quels témoins ! Comme leur extérieur est pauvre, simple, toutefois propre et bien façonné ! Quelle modestie ! Comme leur intérieur est humble, reconnaissant ! Quel retour d'amour pour votre Père, qui nous a tant aimés, pour vous !

Donnez-moi un cœur semblable au leur ! au vôtre ! Quelle scène ! Quelles personnes quant à l'extérieur et quant à l'intérieur !

Le Sauveur vient à nous si souvent dans la sainte communion, consacrer nos langues, nos corps, nos cœurs, nous unir à lui, nous identifier avec lui ! Et, par notre conduite, nous le contristons, nous le faisons gémir, nous le tenons consigné à la porte de nos cœurs.

Saint Michel Garicoïts

À chaque fête de Noël, notre Fondateur s'attendrissait devant l'Enfant-Dieu. Nous pouvons être surpris de ces sentiments remplis d'affection qui avaient peu d'écho en son temps où l'influence janséniste était encore forte. Ainsi, il nous montre que c'est avec toutes les dimensions de notre être que nous sommes appelés à communier à notre Sauveur. Qui ne se sent bouleversé devant un bébé ?

Le Seigneur parle à notre intelligence, à notre volonté mais aussi à notre cœur ; il veut nous inonder de son amour et nous introduire dans une relation d'intimité avec Lui. Il ne s'agit donc pas de sentiments superficiels, stériles ; nous sommes invités à faire naître en nous une reconnaissance et une action de grâce pour ce don merveilleux, un trésor divin déposé sur la paille d'une mangeoire.

À travers cette pauvreté, Dieu désire se proposer en toute gratuité sans nous forcer par des apparences séduisantes.

Si l'Enfant-Dieu est le centre du spectacle, Marie et Joseph sont pour lui des acteurs remarquables, en communion parfaite avec Lui. Aucune dissonance chez eux ; il est émerveillé de voir l'harmonie qui existe entre l'extérieur et l'intérieur. Ils ont cultivé une intériorité profonde qui s'exprime en vérité sans discordance. À leur exemple, il s'agit donc pour nous de dépasser cet émerveillement premier pour devenir tout imbibés d'amour et de gratitude avec un cœur greffé sur celui de Jésus qui veut nous attirer uniquement par amour. Le Père Garicoïts ne comprend pas que l'on puisse rester indifférents devant ce Dieu qui a adopté notre humble condition humaine ; il est surpris que l'on puisse rester « de glace ».



La crèche du sanctuaire Notre-Dame

Le prolongement de la pauvreté de la crèche, il le perçoit dans la discrétion de l'Eucharistie ; Dieu est tout aussi petit dans ce sacrement que dans la mangeoire. Le morceau de pain que le prêtre tient dans ses mains a les mêmes « chétives apparences » que l'Enfant-Dieu sur la paille. Dieu veut nous attirer à Lui par l'humilité sans aucune contrainte ni menace, par la douceur.

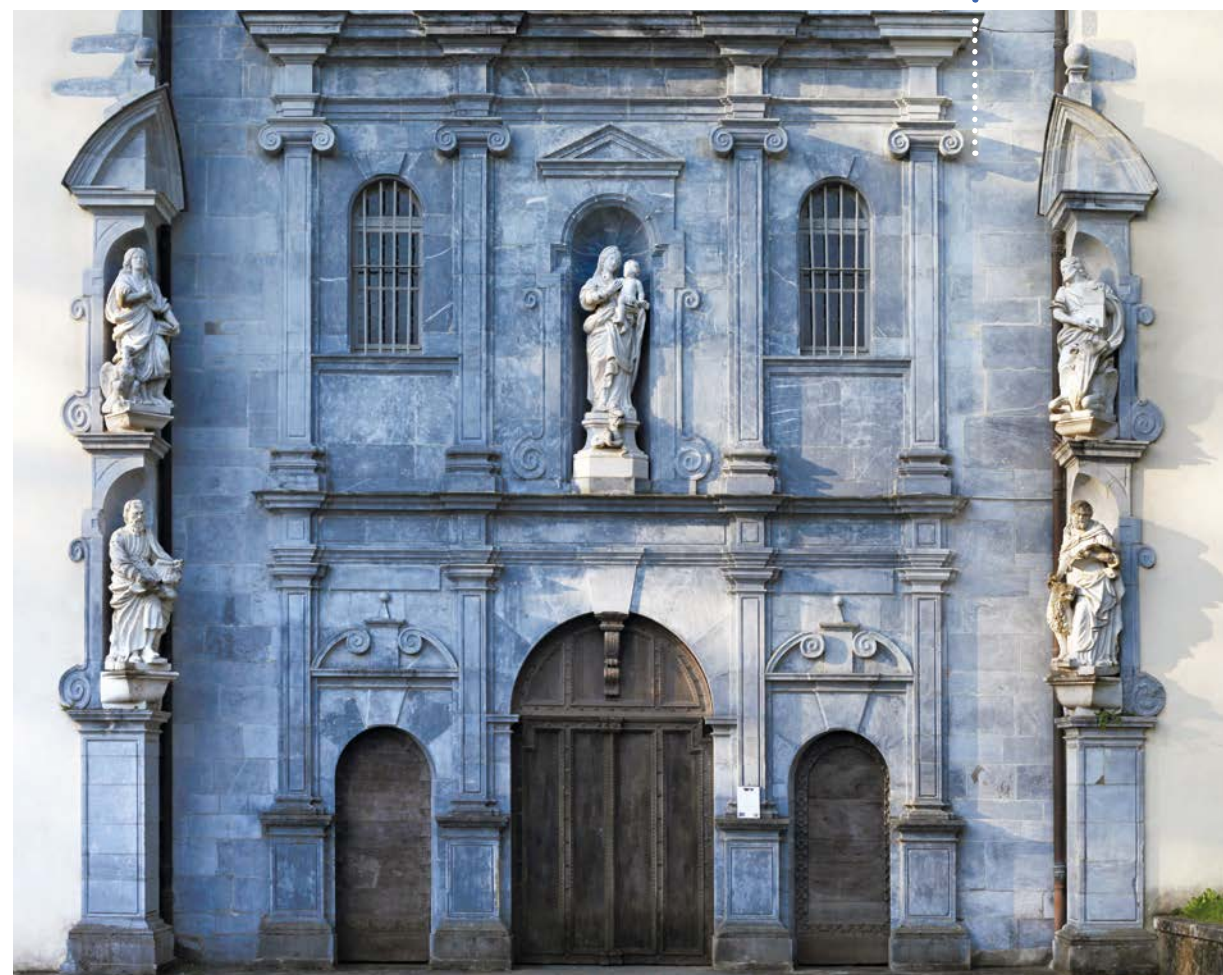
Et quelle est notre réaction encore aujourd'hui ? La reconnaissance parfois mais aussi l'indifférence et peut-être même l'ingratitude. D'où ce constat rempli de tristesse : « nous le tenons consigné à la porte de nos cœurs ! » Il ne va jamais forcer l'entrée ; il se contente de continuer à frapper à la porte de nos cœurs en nous suppliant de le laisser entrer : « S'il ouvre, j'entrerai chez lui » (Ap. 3, 20). Ceci nous interpelle aujourd'hui, nous qui arrivons à nous plaindre du manque d'hospitalité des habitants de Bethléem : « Il n'y avait pas de place pour eux ».

En ce temps de Noël laissons-le entrer chez nous en acceptant qu'il vienne nous déranger dans nos manières de penser et de juger, dans nos façons de vivre. Nous avons à reconnaître cet enfant-Dieu dans tous ceux qui souffrent et sont blessés par la vie en manifestant de la bienveillance et de la compassion ; l'amabilité étant cette porte d'entrée nécessaire à la vraie rencontre dans nos déplacements quotidiens : « Le miracle d'une personne aimable apparaît, qui laisse de côté ses inquiétudes et ses urgences pour prêter attention, pour offrir un sourire, pour dire une parole qui stimule, pour rendre possible un espace d'écoute au milieu de tant d'indifférence » (Fratelli tutti 224). Ainsi Noël devient actuel chaque jour et l'émerveillement nous oblige à l'accueil du pauvre.

Père Laurent Bacho s.c.j.

L'œil des sanctuaires le livre de la genèse de Jésus

À l'entrée et au plafond du sanctuaire Notre-Dame.

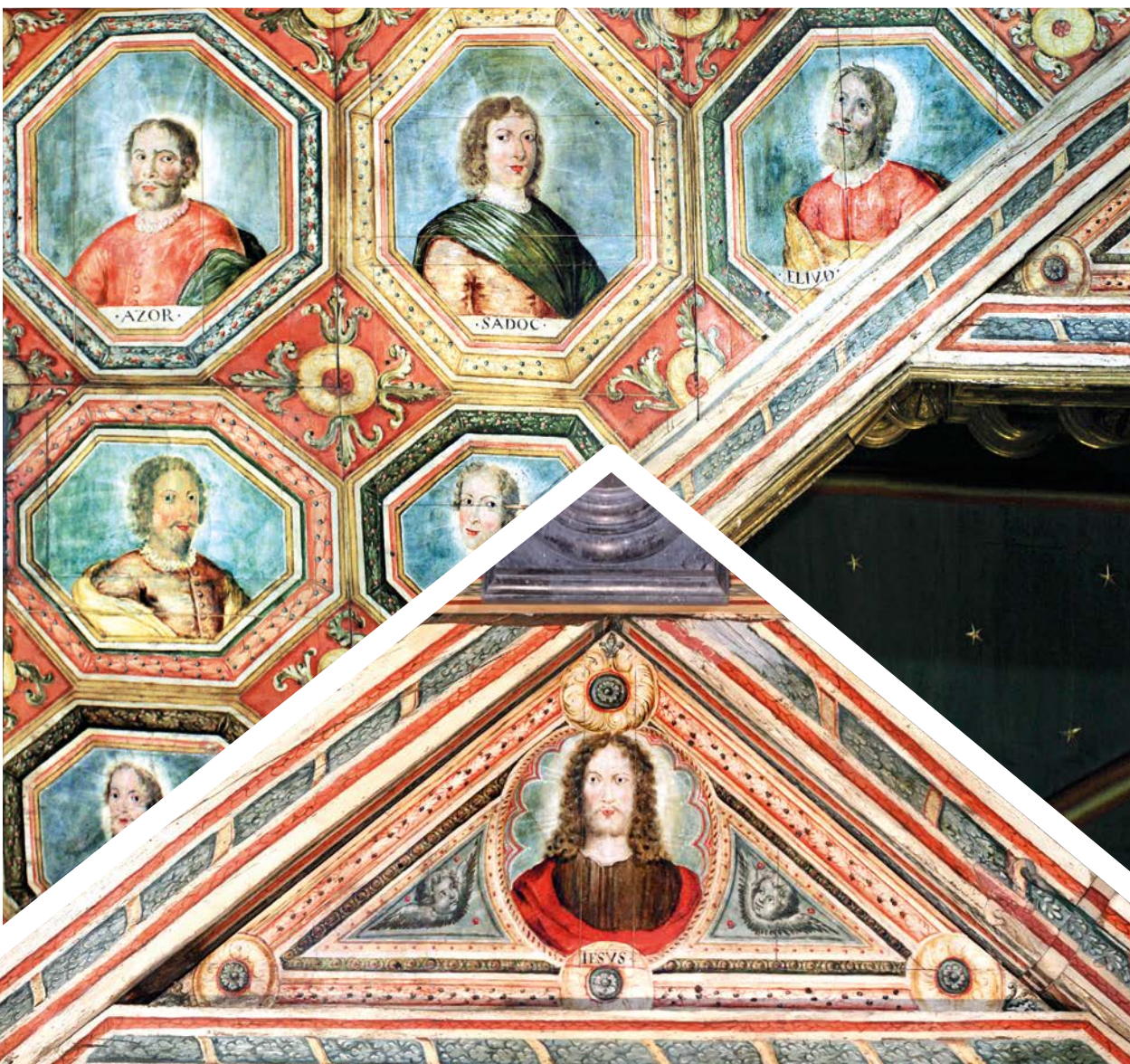


L'ensemble du décor du sanctuaire Notre-Dame de Bétharram est une invitation à la lecture et à la méditation des Évangiles. Dès la façade extérieure, on remarque les statues de marbre blanc des 4 évangélistes qui entourent celle de Marie portant l'Enfant-Jésus. Chacun est reconnaissable à l'attribut ailé placé à ses côtés : Matthieu, un petit ange ; Marc, un lion ; Luc, un taureau ; Jean, un aigle. Franchissons la porte d'entrée du sanctuaire : après deux ou trois pas, levons les yeux sur le plafond du dessous de la tribune. Une galerie de portraits s'offre à nous et présente la généalogie de Jésus selon le chapitre 1 de l'Évangile de Matthieu : « Livre de la genèse de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham » (Mt I, 1-17).

Le plafond de bois, entièrement peint, comprend deux parties, délimitées par une longue poutre horizontale reposant au centre sur le chapiteau d'une colonne de marbre noir. La partie la plus occidentale, formant un rectangle, est composée de 4 bandes horizontales ; sur chacune sont alignés 8 octogones servant d'encadrement à 32 personnages nommés dans l'ordre des générations donné par Matthieu. Pour chaque bande, la lecture se fait de droite à gauche en commençant par Abraham et se terminant par Eliakim.

Au-delà de la poutre, le plafond se découpe en 3 triangles correspondant à l'avancée de la tribune vers la nef : sur les triangles latéraux le positionnement des portraits semble avoir été plus difficile à réaliser : quelques-uns sont alignés dans leur cadre octogonal, mais d'autres sont tronqués et 3 seulement sont nommés en commençant par la gauche : Azor, Sadok, Eliud. Au centre, à l'avant de la colonne, le portrait de Jésus est peint dans un médaillon inscrit dans un encadrement triangulaire.

La généalogie de Jésus a fait dans l'art l'objet de représentations : la plus connue depuis le Moyen-Âge est l'arbre de Jessé : ce patriarche, père du roi David, est représenté couché et endormi ; de sa poitrine sort une tige qui se ramifie en branches portant les rois d'Israël et de Juda et dont la cime soutient la Vierge tenant l'Enfant-Jésus. Rien de tel à Bétharram : l'artiste, Bernard Denis, à qui est attribué le plafond peint au tournant des 17e et 18e siècles, s'inspire des plafonds à caissons très en vogue à la Renaissance et à l'époque baroque : les octogones formant caissons sont peints en faux marbre de couleurs variées et séparés par des boutons, rosaces ou feuillages sur fonds rouge.



Les ancêtres de Jésus peints dans chaque octogone sont d'âges différents, présentés en buste, de face ou de trois-quarts, le regard tourné vers le spectateur ou sur le côté ; auréolée de lumière, leur tête est nue ou parfois coiffée d'un turban avec une couronne pour les rois ; les capes, les vestes recouvrant les épaules diffèrent par la couleur et les attaches ; certains vêtements portent un col d'hermine ou de dentelle ; le peintre a habillé les personnages en costume de son époque, les turbans sont la seule note orientale.

Quant à Jésus, son portrait attire par le regard droit, une longue chevelure frisée ; ressemblerait-il à Louis XIV jeune, comme le dit une tradition orale ? Mais pas de couronne pour le « Fils de David », son vêtement est très simple, sans fioritures ; seuls deux anges occupent les angles de l'encadrement : « Mon royaume n'est pas de ce monde » dira Jésus à Pilate (Jean 18, 36).

On observe que les 4 femmes de l'Ancien Testament (Tamar, Rahab, Ruth et Bethsabée) ainsi que Marie, mère de Jésus, citées par l'évangéliste ne sont pas représentées.

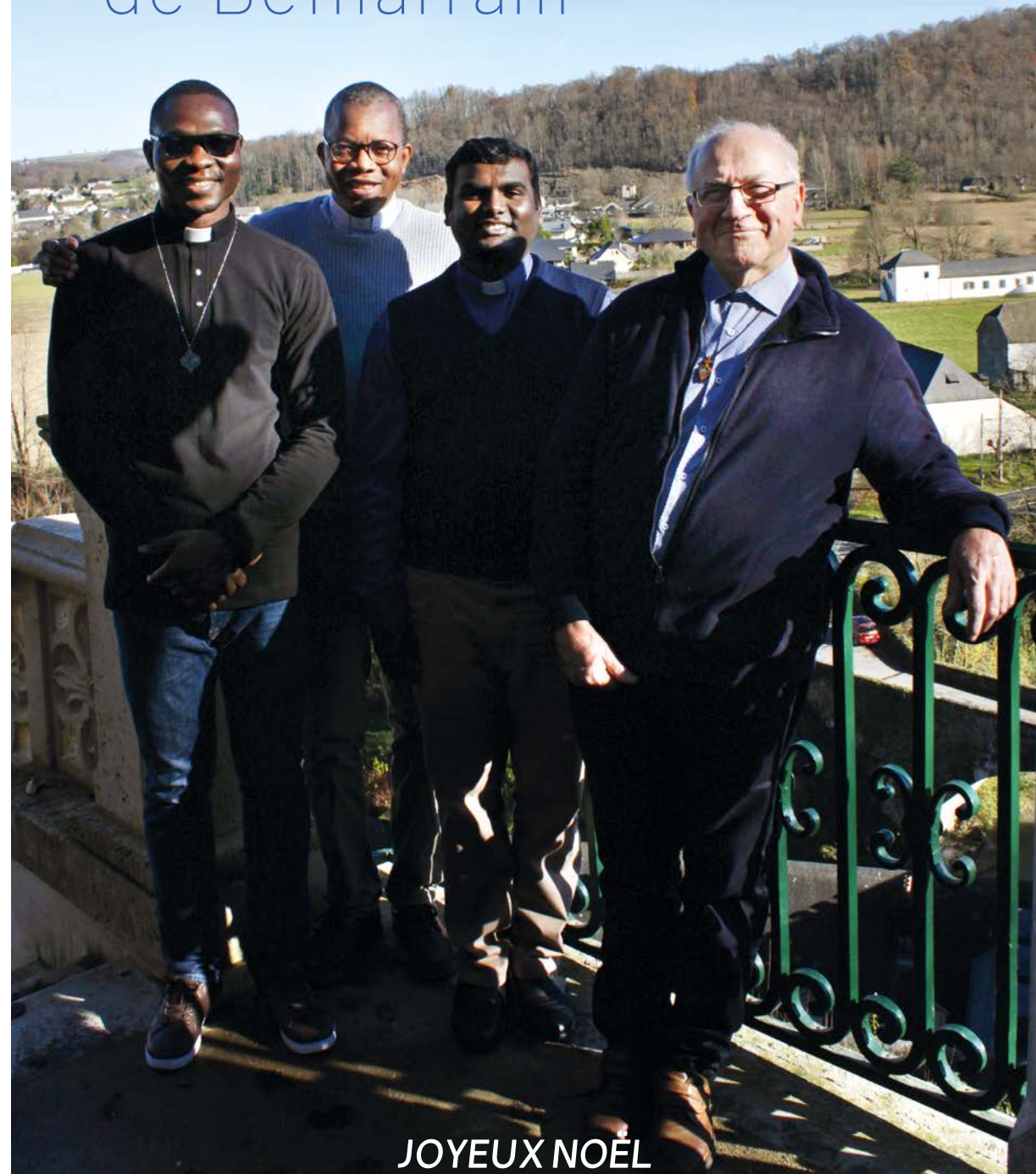
La peinture de Bétharram est une généalogie des hommes. Mais alors pourquoi, dans le triangle de droite, les derniers ascendants masculins de Jésus ne sont-ils pas nommés, en particulier Joseph, « l'époux de Marie » qui fait entrer Jésus dans la lignée du roi David ?



Si des difficultés de composition, des maladresses, les contraintes du lieu peuvent expliquer ces manques, le message délivré par le peintre rejoint celui de Matthieu : Jésus, « Fils de David, fils d'Abraham » est l'aboutissement de la longue suite des ancêtres avec qui Dieu a fait alliance ; avec Abraham commence l'histoire de la promesse : « par lui seront bénies toutes les nations de la terre » (Gn,18,18) ; avec David c'est l'annonce d'un règne éternel : « j'élèverai ta descendance après toi, celui qui sera issu de tes entrailles, et j'affermirai pour toujours son trône royal » (2S,7,12-13) ; la promesse s'accomplit non seulement en Salomon roi, mais en Jésus. Le Fils de Dieu est « issu d'une lignée bien humaine, ancrée dans un peuple et une histoire déjà sainte qu'il porte à son accomplissement ».

Anne-Christine Bardinet

carte postale de Bétharram



JOYEUX NOEL
et meilleurs vœux de bonne, heureuse et sainte année 2022

Communauté internationale "Notre Dame"
Frère Fulgence, Pères Sylvain, Reegan et Laurent.

Bétharram ailleurs aux portes de la Chine.....

La Congrégation de Bétharram a fait ses tout premiers pas en Inde, vers 1985. En moins d'une génération, elle a fondé une tête de pont missionnaire à l'autre bout cet immense pays. Le P. Edwin Manavalan nous présente la communauté dont il est le jeune supérieur, à 33 ans, aux confins du Tibet.

Nous, Religieux du Sacré-Cœur de Jésus, sommes implantés en Assam depuis 2010, dans deux diocèses : l'archidiocèse de Guwhati et le diocèse de Diphu. L'Assam est l'un des 29 États de l'Union Indienne, situé dans l'extrême nord-est du pays, proche des frontières du Bhoutan et du Bangladesh. En grande partie montagneux, l'Assam compte 31 millions habitants pour 78.438 kilomètres carrés (un peu moins que la région Nouvelle-Aquitaine, ndr).

L'économie de l'Assam repose sur l'agriculture (thé, riz, coton, canne à sucre, jute). Le raffinage du pétrole et la transformation des produits agricoles sont les deux pôles du secteur industriel. La religion majoritaire est l'hindouisme avec 61% de la population, la deuxième confession déclarée est l'islam 34%, les chrétiens représentent 4%, les autres groupes religieux étant les sikhs, les bouddhistes et les jains.

La Congrégation est présente dans deux communautés : Hojai et Simalaguri, avec trois centres de mission. Nous sommes engagés dans la pastorale territoriale et l'éducation. C'est une mission florissante au milieu de différentes tribus : Garos, Karbi, Dimaso, Adivasi, Assamese. Chacune a sa langue et sa culture particulière. Les diocèses nous ont confiés deux paroisses en charge des écoles. Bétharram a fondé une école à Simalaguri. Ces deux communautés totalisent cinq religieux prêtres et trois frères qui assurent le service apostolique.



La mission d'Hojai

Notre centre missionnaire à Hojai est une sorte de maison-mère dans cette partie de l'Inde et un port d'attache non seulement pour les missionnaires bétharramites de passage, mais aussi pour les prêtres missionnaires diocésains. Et ce, toujours dans le but de « procurer aux autres le même bonheur », selon les mots de saint Michel Garicoïts. La communauté catholique est présente à Hojai depuis cinquante ans. Trois églises de village ou « clochers » dépendant de la paroisse principale ont pour mission d'assurer le service pastoral des tribus Garo, Karbi et Adivasi. La première église a été bénie le 10 décembre 2018 à Udmari.

Cette église au service des Garo, en plus d'être un lieu de culte, offre aussi un abri aux gens du village lors des inondations qui sont très fréquentes à la saison des pluies. La deuxième église est destinée à la communauté chrétienne Adivasi. Ce lieu assure aussi l'accueil d'activités de promotion humaine à l'intention des femmes et pour l'éducation des enfants. La troisième église en projet sera pour la tribu de Karbi.

Il y a une école et un collège à Hojai « Don Bosco High School » où se trouvent 1700 élèves dont la plupart sont hindous et musulmans. Par notre service, nous leur partageons l'amour du Christ quelle que soit leur religion.

La mission de Simalaguri

L'église du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram est une paroisse, située à Simalaguri dans l'archidiocèse de Guwahati. Il n'y pas d'église construite en dur mais les fidèles se rassemblent dans une chapelle faite avec des palmiers. Ils regroupent 250 familles appartenant à quatre tribus distinctes (Garo, Adivasi, Tiwa et Bordo), réparties dans huit villages. Nos frères se déplacent dans ces villages pour y célébrer l'eucharistie régulièrement.

Outre le service pastoral, la mission comprend également l'école du Sacré-Cœur de Bétharram, fondée en 2018 par notre Congrégation, sous la houlette du P. Pascal Ravi scj, et la petite école de Dansila qui, elle, nous a été confiée par le diocèse. Pour le moment, dans l'attente de constructions futures, l'établissement fonctionne sous un abri de bambou. Actuellement, 110 élèves fréquentent notre école.

Inauguration de l'école à Simalaguri



La Mission de Langting

C'est un centre de la mission pour le diocèse de Diphu. Les habitants appartiennent à la tribu Diamasa et sont attachés à la tradition animiste. Il n'y a pratiquement aucune famille catholique.



Des enseignants catholiques nous aident et habitent dans le même campus. Nous avons deux écoles qui appartiennent au diocèse, totalisant 900 élèves.

Nous espérons qu'un jour nous aurons des familles catholiques grâce à nos élèves.

« Rien de grand n'a de grand commencement » disait notre fondateur saint Michel Garicoïts.

C'est donc avec humilité et joie que nous considérons ces commencements en Assam puisque nous contribuons à la construction de la communauté chrétienne et à l'éducation des enfants et des jeunes. De plus, grâce à notre présence dans cette région de l'Inde, nous recevons aussi des vocations pour notre famille religieuse. À ce jour, huit jeunes frappent à la porte de Bétharram en tant qu'aspirants, sans compter un novice et deux scholastiques, tous originaires d'Assam.



Nous puisons dans les trésors spirituels de notre famille religieuse : nous sommes attentifs à un véritable partage des tâches, nous mettons en commun les talents de chacun pour assurer un meilleur service. En vivant comme des frères en communauté, nous devenons les frères de tous, animés par le désir de promouvoir la communion dans l'Église locale, où nous sommes présents.

P. Edwin Manavalan, s.c.j.
(à gauche sur la photo de bas de page)



témoignage découverte de Bétharram



Temps d'enseignement à la maison Arcos, lieu d'hébergement de l'autre côté du Gave

11 et 12 septembre 2021, retour sur un week-end de retraite à Bétharram : bientôt la Confirmation !

Beaucoup de joie et de paix ! c'est ce qui demeure au fond de nos cœurs, animateurs et confirmands, à la fin de ce week-end de retraite. Père François avait eu raison d'insister pour nous emmener à plus de 2h de chez nous au pied des Pyrénées dans ce lieu cher à son cœur, berceau de la communauté des Pères de Bétharram. C'est là que Michel Garicoïts a fondé la Congrégation. Un sanctuaire marial de près de 700 ans, un saint fondateur qui se fait proche de nous : les mots du Père Laurent qui nous accueille, sonnent justes. Ils nous racontent l'histoire du lieu et disposent nos cœurs à rechercher la plénitude du Saint Esprit à découvrir quels sont ses dons, ses fruits et à les désirer. Le témoignage de Timothé nous fait toucher que l'Esprit agit encore aujourd'hui, alors pourquoi pas avec moi ?

Repas dehors sous un soleil radieux, concoctés par deux mamans en or, quelques topos, quelques sketches, la fameuse écriture de la lettre, les services, le bonheur d'être ensemble et peut être en souvenir phare, la montée du calvaire, de nuit, derrière la croix entourée des flambeaux, accompagnés par la guitare et des chants à Marie. En haut devant la chapelle des prêtres nous attendent pour les confessions, Jésus est présent dans le Saint Sacrement, les chants s'élèvent, les discussions fusent sous les étoiles...

Je retournerai un jour à Bétharram pour retrouver cette sensation de Paix que je n'ai jamais ressentie avant.

Christelle Lemesle

rendez-vous avec Franck Lopépé

Cent ans après leur départ de Bétharram, l'arrière-petit-neveu d'un des premiers missionnaires en Chine se penche sur cette histoire, et partage la passion qui l'anime.

Qu'est-ce qui t'a fait approcher de Bétharram, et pourquoi ?

La première fois que je me suis rendu à Bétharram, c'était en famille, à l'adolescence. Je me souviens surtout de la longue montée au calvaire. Ensuite, comme pensionnaire au lycée St-Pierre de St-Pé-de-Bigorre, à 5 kms de là, je passais devant deux fois par semaine. J'étais loin de me douter que, quelques années plus tard, j'y reviendrai pour approfondir mes recherches sur mon arrière-grand-oncle, Pierre Erdozaincy-Etchart : l'un des trois premiers missionnaires Bétharramites envoyés en Chine en 1922.

Comment as-tu découvert l'importance de la Chine dans la vie de ton grand-oncle ?

On parlait de temps en temps de mon arrière-grand-oncle à la maison, surtout avec mon parrain François Hiriburu, qui a la capacité de retenir les dates de naissance, de mort et des tas d'anecdotes sur les membres de la famille. De celui qu'on appelait chez nous Otto Piarano, oncle Pierre en Basque, on savait : qu'il avait construit une cathédrale là-bas ; qu'il était très intelligent ; qu'il parlait plusieurs langues, dont le chinois ; qu'il avait été enterré dans l'église. D'ailleurs, les circonstances de sa mort étaient entourées d'un certain mystère : pour les uns, il avait été empoisonné, pour d'autres, dont mon arrière-grand-mère, il aurait dû se faire opérer avant de repartir en mission, à l'occasion de son passage pour le Chapitre général de 1929. Quand j'ai envisagé de partir sur ses traces, il a bien fallu que j'effectue des recherches. C'est à ce moment-là, en 2007, grâce au P. Leborgne, procureur des missions à Bétharram, que j'ai réalisé qu'il était resté trois mois en Birmanie, mais qu'il avait vécu essentiellement en Chine, à Dali (ville autrefois appelée Tali). Et que j'ai découvert tout ce qu'il y avait fait.

Quels traits de sa personnalité a retenu la mémoire familiale ?

Otto Piarano était grand, beau, avec un charisme rare. Il était très apprécié dans sa famille, notamment sa fratrie : Pettan, son frère aîné, curé d'Ibarrolle avec qui il correspondait souvent ; Agustin, curé d'Espes avec qui il avait fait le séminaire, à Hasparren ; Piarres installé à Ibarrolle après son mariage, et enfin sa sœur Marie (mon arrière-grand-mère). On parlait de lui comme d'un être très cultivé, studieux et droit, d'un aventurier conquérant qui suscitait l'admiration, non seulement des siens mais de tous les villageois.



Le Père Erdozaincy-Etchart

D'après toi, quelles sont les qualités qu'il a développées au cours de sa vie ?

La première, je pense, est le sens de l'abnégation : parti tout jeune de la maison pour faire le séminaire, il ne voyait ses proches que rarement. En même temps, il a développé le goût de la connaissance de l'autre, et par ce biais, le goût de l'aventure. Il a trouvé aussi une grande famille de cœur, celle des chrétiens et des Bétharramites.

Il était naturellement bon ; n'est-ce pas le fondement de toute vocation de missionnaire ?

Il a aussi fait preuve d'un grand courage : s'embarquer pour l'Argentine à 19 ans, et devenir professeur de collège ; accepter de partir à l'autre bout du monde, en Chine, pour fonder une mission avec deux autres pères, il fallait le faire !

Il y avait ce paradoxe en lui : c'était un solitaire, mais il n'a eu de cesse de rassembler les êtres autour de lui pour la mission. Il lui a aussi fallu de la persévérance, car devant tous les obstacles qui se trouvaient sur son chemin, il a toujours su rebondir et trouver des solutions : dialoguer avec ses supérieurs, ménager les autorités, garder unie la communauté, tenir tête à des bandits...



Église de Dali en construction (1928-1932)



Franck Lopépé

Qu'est-ce que tu as découvert en Chine ?

Lors de mon voyage dans le Yunnan, en 2007, au détour d'une petite rue de Dali, derrière un porche, je suis tombé sur l'église, ou plutôt la cathédrale, qu'aurait dû voir mon arrière-grand-oncle, s'il n'était pas mort un an avant l'achèvement de la construction. Il voulait qu'elle soit dans le style Bai, avec ses toits pointus, ses décorations de poissons, de dragons et ces marbres, un extérieur qui se fond dans la ville, et un intérieur disposé à l'européenne. Récemment restaurée, la cathédrale est en excellent état. À gauche dans la cour se trouve le séminaire, avec une vingtaine d'étudiants chinois, et sur la droite, derrière les appartements, un centre d'accueil flambant neuf, d'une capacité de 50 personnes, que nous avons inauguré. J'ai aussi découvert Dali, cette cité magnifique entourée de fortifications, avec ses grandes portes aux quatre points cardinaux, cette étendue immense d'eau : le lac Erhai. Des magasins et des échoppes pleines de produits que nous n'avons pas l'habitude de voir ; des vers, des sauterelles, des poissons morts sur des étals sans glace, un cochon découpé porté sur une brouette qui file dans la rue jusque chez le boucher... De grandes montagnes qui culminent à 4100m d'altitude nous encerclent, la chaleur douce du soleil et un froid vif venu le soir tombé. Il faut dire que la ville est à 2000m d'altitude.



Franck Lopépé à Dali en 2007 avec des paroissiens

Mais pour moi, le souvenir de Dali reste associé à la rencontre de Sister Zang, une religieuse de 95 ans, qui a connu mon arrière-grand-oncle ! Elle m'expliquera que son nom à Dali était Ye Meizhang, et qu'à sa mort ils l'ont enterré dans l'église. Comme ce n'était pas l'usage là-bas, au bout d'un an ils ont transféré le corps dans un cimetière à l'extérieur de la ville. Quand je lui ai montré des photos de mon arrière-grand-oncle, elle s'est rappelée de lui, du chantier de l'église... J'ai aussi échangé, en français, avec le P. Grégoire Tao Zi Bin, en charge de l'église. Sans compter tous les habitants croisés dans la rue, qui me demandaient d'où je venais, et qui étaient ahuris de voir un occidental en possession de photos de Dali, tirées il y a 100 ans.

Comment peut-on concilier l'attachement à sa culture d'origine et l'ouverture à l'universel ?

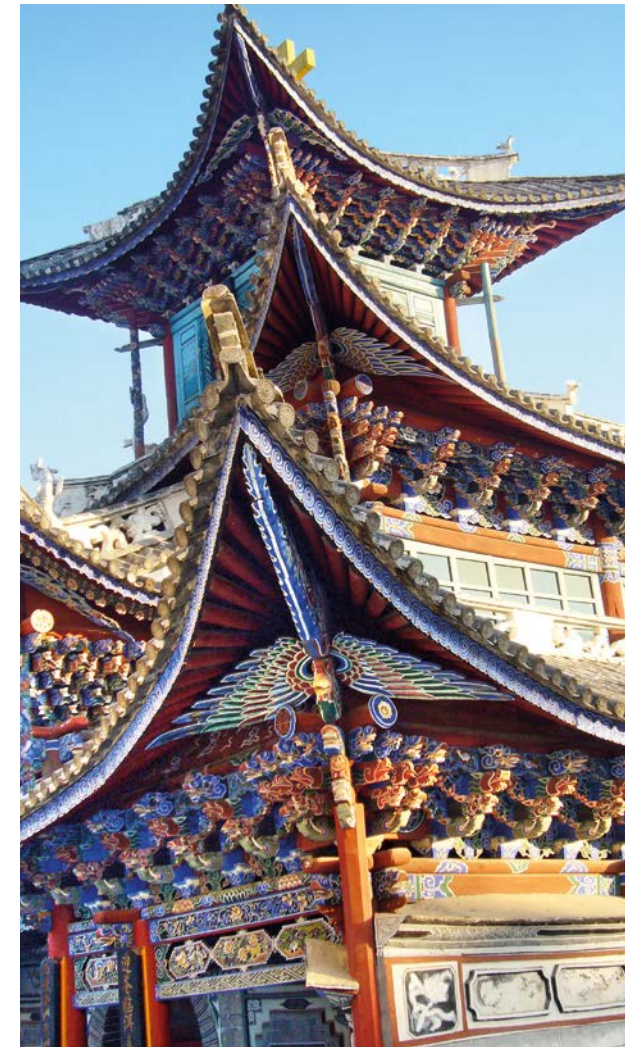
Le Pays basque a la langue la plus ancienne d'Europe, les frontières se sont déplacées d'un côté ou de l'autre des Pyrénées, une multitude de peuples y sont passés, certains sont restés... Et toute cette culture perdure de nos jours. Lorsqu'on va à la rencontre de l'autre, on partage son savoir et sa culture. Quelqu'un comme moi, ou mon arrière-grand-oncle (!), ne saurait être en surplomb par rapport à un étranger. Au contraire, parce que les Basques ont connu d'autres cultures, qu'ils ont appris d'elles, et les ont digérées pour faire évoluer la leur, ils sont plutôt dans une attitude de contemplation, de compréhension de l'autre.

Que te suggèrent les incroyables déplacements physiques et culturels vécus par ton grand-oncle ?

Pierre Erdozaincy-Etchart était un homme intègre, cultivé, ouvert d'esprit et dévoué. Il a toujours obéi, tant pour aller en Argentine, que pour rentrer en France, quand il s'est agi de se battre à la guerre de 1914, puis s'est proposé pour l'aventure de Chine. Je pense que toute sa vie a été motivée par le devoir et par cette soif de savoir, de découverte, de connaissance de l'homme et du monde, par les livres, par ses maîtres et par sa propre expérience. Il s'est épanoui dans la religion. Il était de ceux que l'on admire et qui tire l'ensemble vers le haut.

Tu vis en Oztibarre, berceau de saint Michel Garicoïts, qu'est-ce que ça signifie pour toi ?

Je suis Oztibartar et toute ma jeunesse, je suis allé à Ibarre en pèlerinage, avec cette foule qui venait prier et chanter à la messe et se rendait à pied jusqu'à Garaikoetxea (maison de la famille Garicoïts). Au catéchisme et à l'école St-Michel, on nous racontait l'histoire de ce petit berger, devenu prêtre puis fondateur de la communauté du Sacré-Cœur de Jésus. On le voyait avec nos yeux d'enfants, comme un héros inaccessible. À présent que les années ont passé, les enfants d'Oztibarre ont changé de héros - il m'arrive même de croiser des gens d'ici qui ne connaissent pas St Michel Garicoïts ! Mais les racines sont là... et les ailes aussi, à travers ses disciples, tel mon arrière-grand-oncle, missionnaires en Chine et ailleurs.



Église de Dali, devenue cathédrale, restaurée



« Nous sommes au temps de Noël et la neige a prolongé son séjour sur nos montagnes et jusque dans nos plaines... Que le Divin Enfant, tout fondu en amour, fonde la glace de nos cœurs et nous fasse tout de feu pour lui ! »

(P. Auguste Etchécopar, 26/01/1886)